

ÉTUDES SUR LA COUR DE FRANCE

MARIE-ANTOINETTE

DAUPHINE

DU MÊME AUTEUR

ÉTUDES SUR LA COUR DE FRANCE :

— LOUIS XV ET MARIE LECZINSKA.	1	vol.
— LA REINE MARIE-ANTOINETTE.	1	—
LA CRÉATION DE VERSAILLES	1	—
LE CHATEAU DE VERSAILLES SOUS LOUIS XV.	1	—
TABLEAUX DE PARIS PENDANT LA RÉVOLUTION.	1	—
PÉTRARQUE ET L'HUMANISME.	1	—
ÉRASME EN ITALIE.	1	—
LES CORRESPONDANTS D'ALDE MANUCE.	1	—
LA BIBLIOTHÈQUE DE FULVIO ORSINI.	1	—
LETTRES DE JOACHIM DU BELLAY.	1	—
PAYSAGES DE FRANCE ET D'ITALIE (vers).	1	—

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays,
y compris la Suède, la Norvège et la Hollande.

À

ÉTUDES SUR LA COUR DE FRANCE

MARIE-ANTOINETTE

DAUPHINE

D'APRÈS DE NOUVEAUX DOCUMENTS

PAR

PIERRE DE NOLHAC

31/12 1868



M. Th. P. A.
XXII-68

PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

3, RUE AUBER, 3

À

MARIE-ANTOINETTE

DAUPHINE

CHAPITRE PREMIER

LA COUR DE LOUIS XV
AVANT MARIE-ANTOINETTE

Louis XV régnait depuis plus d'un demi-siècle, quand il se décida à marier le Dauphin, son petit-fils, à l'archiduchesse Marie-Antoinette. Ce long règne avait eu des époques brillantes, qui le faisaient comparer au règne même de Louis XIV. Aux yeux de Voltaire, l'historiographe complaisant des deux périodes, les traits de Louis le Grand se retrouvaient, humanisés et ennoblis encore, en ceux de Louis le Bien-Aimé. La France l'avait cru pendant longtemps et avait prodigué au fils du duc de Bourgogne cette indulgence toujours prête que lui fournissait son inépuisable fidélité. Il avait fallu à la nation de

longs scandales, de graves revers et une misère toujours croissante pour s'apercevoir que, du caractère du Grand Roi, Louis XV ne développait que les vices. Depuis Fontenoy et les victoires mises aux pieds de madame de Pompadour, la roue de la fortune royale avait tourné. Quels que fussent les adulations des courtisans et son aveuglement inévitable, le Roi ne pouvait se dissimuler qu'une décadence était venue. Lorsque finit la guerre de Sept-Ans, les hontes privées accumulées autour du trône n'étaient rien auprès des désastres publics qui semblaient en être nés.

Le Roi avait toujours été triste, mais il l'était devenu plus encore. L'ennui, qui châtie sans les éteindre des désordres comme les siens, s'était fait plus étroit et plus rigoureux depuis la mort de la marquise. Il était maintenant le fonds même de cette nature étrange, exigeante et molle, bienveillante et cruelle, d'où s'étaient retirées peu à peu les qualités réelles et sérieuses qui avaient donné tant d'espérance. Le Roi gardait l'esprit juste et la vision lucide du bon sens, mais, comme il n'avait aucune volonté à mettre au service de ses jugements, sauf dans les mesquines choses de sa passion,